

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IVItemMythologie, Paris, 1627 - IV, 07 : De Prométhée](#)

## Mythologie, Paris, 1627 - IV, 07 : De Prométhée

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

### Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 06 : De Prometheo](#)□

### Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 06 : De Prometheo](#)□

### Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 06 : De Prométhée](#)□

### Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[37\] : De Promethee](#)□

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Flamand, Chloé (indexation, transcription - 04/2022)

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Mais là où l'Estat est sagement gouverné, où personne n'outrage vn autre sans en estre chastié; c'est là que le *Palladium* est inuiolablement contregardé, & n'y a puissance humaine qui puisse ou qui desire ruynér telle ville. C'est ce qu'Eschyle semble vouloir dire és Perles, disant:

*Les grands Dieux gardent les murailles  
De la Deesse des batailles.*

Que si Pâris n'eust outrageusement rayé le bien d'autrui, ou si le Roy Priam son pere le luy eust fait rendre, comme trop iniquement acquis, & que ses descendans en eussent fait de mesme, l'Empire des Troyens seroit encore fleurissant. On dit que ce *Palladium* tumba du ciel, pource que la sagesse est vn don diuin, de laquelle le commencement est la crainte de Dieu; & toute la sagesse de l'homme tire son origine de Dieu. Elle est necessaire à ceux qui labourent la terre, à ceux qui nauigent sur l'eau, aux artisans & manoeeuures, veu que toutes choses obeyssent à la sagesse: ce que les surnoms de Minerue signifient. Quelques-vns aussi euident que Minerue soit la force & vertu du Soleil, qui verse la sagesse en l'esprit de l'homme, & disent que les serpens & couleuvres qu'elle porte representent le cours sinueux qu'il fait au Zodiaque, la clâirté & lueur de sa rondache, la tres-claire & treluisante nature du Soleil. Elle portoit sur l'estomach la teste de Gorgone, d'autant que personne ne peut impunément ieter la pointe de ses yeux contre le Soleil, ou contre la sagesse, pour s'opiniastrer à l'encontre. Elle est nee de la teste de Iupiter, c'est à dire, de la plus haute partie de l'air, qui est tres-pure, & Iupiter luy a communiqué autant d'honneur & de puissance qu'il en a, d'autant qu'apres Dieu le Soleil a plus de force sur les choses de ce monde qu'aucune autre creature: ce qui fait que les vnes meurent, les autres naissent, & montre vne perpetuelle vicissitude és affaires humaines. Or c'est assez discoursu de Pallas, prenons Promethee.

*De Promethee.*

## CHAPITRE VII.

Genealogie de Promethee.



**P** O V S ceux qui ont escrit de Promethee, luy donnent aussi la reputation d'auoir mis en auant beaucoup d'arts & mestiers. Il fut fils d'Iapet, l'vn des Titans, qui prirent les armes contre Iupiter. Quant à sa mere l'on en doute fort: car les vns disent que ce fut la Nymphé d'Asie, les autres, Alope; les autres Themis. Hesiode en sa Thegonie escrit qu'il naquît d'Iapet & de Clymene, fille de l'Ocean, ayant pour freres, Atlas, Menœte, Epimethee, peu subtil & mal-aiisé: & vne sœur, Ephyre,

auec plusieurs autres, iusqu'au nombre de trente. Entre-autes vne sœur Anchiale, nee deuant la guerre des Geans, laquelle donna son nom à vne ville de Cilice. Il espousa Afie (selon Herodote en sa Melpomene) Hesione & Axiorhee, desquelles Iface fait mention; & eut vn fils, Deucalion, duquel Apollonius au 3. liu. rend ce témoignage:

Ses forma-  
mes  
Six en-  
fans.

— ce mesme Promethee

*Né d'Iapete fit celuy qui receuoit  
Ce los qu'en equité son second il n'auoit,  
Deucalion, premier qui bastit l'edifice  
Et autels où l'on rend aux Dieux leur sacrifice,  
Qui restaura le monde & peupla les citez,  
Et les lieux qui n'estoient par auant habitez.*

Il eut en outre vn fils nommé Lyque, & Chimaree de Celeno, fille d'Atlas, ausquels on adiouste Horee, & vne fille nommée Alcimene; Hellen de Pyrrha, duquel les Grecs furent nommez Hellenes. Il eut encore d'une autre Nymphe, Thebé, qui fit porter son nom à la ville de Thebes; & sa sœur Ægine, à celle d'Ægine. On dit que c'est luy qui le premier moula le genre humain, & fut pere ou plustost ouurier de tous hommes, & qu'il destrempa de la terre auec de l'eau, dont il les forma, telmoin Ouide au 1. de ses Metamorphoses:

Hommes  
formez  
par l'œu-  
remen.

— soit que tout fraischement

*La terre mise à part d'auec le firmament,  
Retinst le sperme encor dont ell'estoit extraite  
Du Ciel son allié. Puis le fils d'Iapete  
Paistrissant de la terre auec de l'eau, moula  
Vne effigie en corps, laquelle il modela  
Sur l'image des Dieux qui d'un throne sublime  
L'ouurage de leurs mains tiennent en leur regime.*

Et quand il vint à former l'homme, il print vne portion de chascun Element; qu'il mesla parmy son ouurage: & selon les temperamens & qualitez des elemens, donna non seulement au corps de la force, mais aussi les mouuemens de l'esprit & ses complexions. Et ceux qui content le faict encore plus fabuleusement, disent qu'il équipa les hommes de la crainte du Lieure, de la ruse du Renard, de l'ambition du Paon, de la cruauté des Tigres, de la cholere & grandeur de courage des Lions. Ce qu'Horace au 2. des Carmes touche commè il s'ensuit:

*Vne parcelle Promethee  
De chasque animant empruntée,  
Contraint (comme on dit) adiousta  
Au premier né fait de poussiere,  
Et du fier Lyon la cholere  
Dedans mes poitrines bonta.*

Promethee blasme par Properce.

Le feu osté aux hommes.

Ruse de Promethee pour faire un présent à Iupin.

Histoire d'Pandore.

Pausanias es recherches de la Phocide escrit qu'il y auoit vn torrent près de Panope, où l'on voyoit de grosses pierres qu'on pensoit estre le reste de cette terre destrempee dont Promethee auoit moulé le genre humain : Properce au 3. liure le blasme de ce qu'ayant pris beaucoup de peine à bien façonner le corps des creatures humaines, il n'auoit tenu grand conte de l'esprit : au lieu qu'il deuoit employer toute son industrie, sa diligence & sa gentillesse à le dresser de mœurs loüables, & le bien complexionner. Or entre autres traits d'un esprit cauteleux, tel que celuy de Promethee, Hesiodé dit qu'un iour il sacrifia deux Taureaux à Iupiter. & separant leur chair d'avec les os, fit vn paquet de toute la chair, qu'il enueloppa dans l'un des deux cuirs, & les os en l'autre, malicieusement enduits de gresse par le dessus: puis donna le choix à Iupiter de prendre lequel il voudroit des deux Taureaux. Iupiter cognoissant la fraude du compagnon, choisit tout exprez les os, afin d'auoir iuste sujet & opportunité de se venger des hommes, & le priuer de leur plus necessaire commodité. Ainli doncques irrité de cette trouffe qu'on luy auoit donnée, il osta aux hommes l'usage du feu; mais Promethee par l'aide de Minerue monta aux Cieux, & toucha le chariot du Soleil avec vne baguette, qu'il alluma, & remporta quand & quand en terre: comme dit Horace au 1. des Carmes:

*L'Iapetide plein d'audace  
Le feu au monde à d'en haut apporté  
Par vne maline fallace.  
Et n'eut si tost embas le feu porté  
De la haute demeure astree,  
Qu'un nouuel ost de siebures icy bas,  
Et la maigreure firent entree.  
La loy fatale hasta, tarde, le pas  
De la Mort deuant esloignee.*

Iupiter ayant auis du larcin de Promethee, pour executer sa vengeance sur les hommes, fit commandement à Vulcan, de faire de terre destrempee, vne statue de femme, la plus belle qu'il pourroit, & l'animer. Puis quand elle fut animée, commanda qu'un chacun des Dieux luy donnast ce qu'il auroit de plus exquis; comme Venus, la beauté, Pallas, la sagesse, Minerue l'éloquence; & les autres Dieux quelque don & grace particuliere, & pour ce regard elle fut nommée Pandore, car *Pan*, signifie Tout; & *doron*, don, ou present. Or en ce temps-là les hommes viuoient sans maladies, sans vieillir, sans peine & sans soucy, la terre leur produisant d'elle-mesme, sans labourage ny main d'homme, toutes choses necessaires pour leur entretènement: & se voyoient encore peu de femmes au monde, toutes ayant esté noyees par le deluge vniuersel. Iupiter donc en

contre-échange du sacrifice de Promethee, voulant en la personne d'iceluy châtier tout le genre humain, auquel il auoit frauduleusement donné l'usage du feu; luy enuoya Pandore avec vne boiste en main, dans laquelle estoient enclouées toutes sortes de maladies, pauvretez, vicillesse, soucis, & generalement toutes incommoditez & maux qui depuis ont tant pullulé par l'Vniuers. Mais Promethee fin & rusé, ne faisant pas beaucoup d'estat d'un si beau present, elle alla s'adresser à son frere Epimethee, homme de peu de sens; qui par curiosité trop impatiente de voir ce que contenoit cette boiste, la decouurit, & tout à l'instant cette pernicieuse engeance de maux s'espancha parmy le monde, ce qu'aperceuant Epimethee, tout ce qu'il peut faire, fut de retenir l'Esperance, seule restee au fond de la boiste, prestee à prendre sa volée; mais fermant viste la boiste, il la retint, & la garda avec ladiete boiste, pour se repaistre d'icelle de pouuoir quelque iour recouurer ce qui luy estoit eschappé. Et pource que Promethee se doutant bien de l'enclouëure, auoit refusé le present de Iupin: & d'abondant desrobé le feu du Ciel, pour le communiquer au genre humain: Mercure par le commandement dudit Iupin, le faist au collet, & le mena sur la montagne de Caucafe en Scythie, & dans l'vne des cauernes d'icelle, le garrotta pieds & poings, & par le fait du corps avec de fortes & dures chaines, afin qu'on ne cuidast qu'il eust impunément contre la volonté de Iupiter, entrepris & perpetré vn si grand larcin. Et pour le bourreler à iamais, Iupiter ordonna qu'vne Aigle, fille de Typhon & d'Echidne, se gorgeroit eternellement de son foye, qui luy croistroit au prix qu'elle en deuoreroit. Or estoit-il si bien lié à vne colonne, & si estroitement, qu'il ne se pouuoit aucunement remuer, & autant que l'Aigle becquetant luy deuoroit de foye durant le iour, autant en renaissoit la nuict suiuaute, afin qu'il y eust moyen de le tenir perpetuellement en cette lagueur. C'est ce que dit Appollonius, au 2. liure, & Hesiodé en sa Theogonie. Daris de Samos escrit que Promethee ne fut ainsi tourmenté que pour auoir emporté le feu du Ciel: mais bien pour auoir effrontément aymé Pallas, laquelle il sçauoit auoir impetré de Iupiter vne perpetuelle Virginité, ce qui se prouue de ce que les habitans de la montagne de Caucafe ne faisoient nuls sacrifices à Iupin ny à Pallas, cōme auteurs de ce supplice: & adoroient Hercule, qui deliura ledit Promethee de cette prison. Nicadre en ses Theriaques touche vne Fable assez plaifante qui trottoit par la bouche des Anciens: Que les homes ingrats du bien & du plaisir que leur auoit fait Promethee, voulans gratifier Iupiter, luy decelerēt le larcin que Promethee luy auoit fait: & pour recompense de leur accusation demanderent à Iupiter vne perpetuelle ieunesse: laquelle il leur octroya, mais elle ne leur seruit de rien. Car l'ayās chargé sur vn Asne basté pour s'en retourner, auint

Punition  
de Pro-  
methee.

Prome-  
thee de-  
celé à Iu-  
pin par  
des in-  
grats.



que l'Asne fut surpris de soif durant le chemin, & pour s'abruvet approcha d'un e fontaine: là se trouua vn Serpent qui l'empescha de boire. Et combien que l'Asne le suppliait d'auoir pitié de l'extreme soif qui le tuoit, si n'en voulut-il rien faire que premierement il ne composast avec luy. Ainsi donc l'Asne luy promit de luy donner tout ce qu'il auoit, plustost que de mourir de soif. Pris au mot, le Serpent s'empare de la ieunesse, voila d'où vient que le Serpent quitte tous les ans sa vicille peau, & raieunit. Et pourtant c'est à bon droit que Promethee se plaind en vn Epigramme Grec du Poëte Iulian, que non obstant la singuliere affection de laquelle il s'estoit employé pour l'inuention des commoditez de la vie humaine, notamment du feu & des arts qui se fabriquent au moyen d'iceluy: neantmoins telle estoit l'ingratitude des hommes, que n'ayans esgard à les merites & bienfaits, ils le laissoient affaissé d'afflictions, sans interposer ny faueur ny credit pour l'en retirer. Car si ceux auxquels il auoit faict tant de plaisirs n'eussent esté tels que nous les auons qualifiez; pourquoy les appelleroit-il ingrats? Toutefois Pausanias en l'Estat de Corinthe escrit que le feu est venu, non de l'inuention de Promethee, mais bien d'un certain Phoronce: & pour ce regard les Corinthiens auoient vn temple d'Apollon Lycien, où se voyoit vne statuë de Phoronce allumant du feu. Au reste, comme les Poëtes ont eu de tout temps licence d'imaginer & d'escrire toutes conceptions, Menandre tres-elegant Poëte Grec, dit que Promethee eût iustement ainsi tourmenté, non pour estre autheur du feu, mais bien de la femme, qui est vn mal, sans comparaison, plus grief, cause de toutes les calamitez qui suruiennent au monde, & tres-dangereux animal aux hommes. Il y auoit en l'Academie d'Athenes vn Autel commun à Vulcan & à Pallas, & vesquit long-temps deuant Vulcan, sa statuë tenoit de la main droite vn sceptre. Pausanias en l'Estat d'Attique dit que non seulement on luy fit vn Autel en l'Academie; mais aussi que les iustes nommees *Lampadofores*, (c'est à dire, Porte-flambeaux) commencerent de là, esquelles les champions couroient vers la ville portans leurs torches allumees; & raschoient de tout leur pouuoir de remporter leurs flambeaux allumez. Car celuy qui laissoit mourir le sien, quittoit la victoire à celuy qui le suiuoit, & cettuy-cy pareillement à l'autre qui courroit après luy, & ainsi consequemment. Que si personne ne portoit sa torche allumee iusques au bout de la carriere, on posoit le prix au milieu, sans l'aduger à personne. Or tout cecy se faisoit à l'honneur de Promethee, d'autant qu'on le tenoit pour inuenteur du feu, par le moyen duquel on vient à bout de toutes choses. Mais il n'a pas seulement acquis la reputation d'auoir trouué le feu & ce qui en depend, ains aussi la medecine, les melanges & temperamens des bruuages & receptes, desquelles

D'où  
vient que  
le Serpent  
se des-  
pouille  
tous les  
ans.

Statuë  
& autel  
de Pro-  
methee.

Cy dessus  
liure 2.  
chap. 6.

Inuention  
de Pro-  
methee.

desquelles ses predecesseurs n'auoient encore scëu la iuste dose ny qu'à peine l'inuention; les loix des diuinations, & les interpretations des songes. Il a premier pratiqué les augures ( combien que d'autres attribuent à Caras Roy de Carie l'inuention des presages qu'on son- doit sur le vol ou chant des volatiles ) & obserué le vol des oiseaux, sçauoir-mon s'ils tendoient à droit ou à gauche; quels oiseaux c'e- stoient, portant heur ou mal-encontre, & ce qu'ils signifioient. Il apprit à ceux de son temps de viure en amitié, sans haine, sans querel- le ou nuifance des vns aux autres. Item la maniere de deuiner sur les entrailles des bestes sacrifiées, leurs couleurs & situations: quels sa- crifiées chaque Dieu en particulier aimoit le plus, & par quelles ceremonies il les luy falloit offrir & immoler. Il a aussi remarqué les esclairs & signes du Ciel: il a trouué l'vsage des metaux. En somme il se vante en sa tragedie d'Æschyle d'estre seul auteur de tous les arts qui sont maintenant diuulguez en vsage pour la commodité du genre humain. Or ayant Promethee accommodé les hommes d'un si grand bien pour l'vsage de cette vie, il fut detenu au martyre susdict l'espace de trente ans, au bout desquels Mercure parlant à ses ambaf- sades ordinaires, vint à passer par la montagne de Caucase, & s'arrai- sonnant avec le captif, luy fit sçauoir entre autres nouvelles de la Cour celeste, que Iupiter s'estoit depuis n'aguères esperduëment amouraché de la Deesse Thetis fille de l'Ocean; & qu'il cherchoit quelque opportunité d'en iouir. Là dessus Promethee s'aduisa d'une Prophetie qu'il auoit autrefois appris de la bouche mesme de The- mis lors qu'elle tenoit l'oracle Delphique; Que Thetis engendreroit un enfant beaucoup plus illustre & de plus grande reputation & puissance que son Pere. Mercure rebroussa chemin, pour en donner auis à Iupiter: ce qui le degousta fort de cet amour, craignant que celui qui pourroit naistre de leur assemblage le depossedaist à l'adue- nir de son throsne celeste, comme luy mesme auoit fait son pere. Et pour recompense d'un si bon office, suscita Hercule allant à la con- quete de la Toison d'or en Colcos, lequel d'un coup de fleche tua l'Aigle qui tenoit Promethee en telle angoisse, & le remit en liberté: ce qu'a tesmoigné Pherecyde au 10. liure des nopces de Iunon, adioustant qu'Hercule receut du Soleil un vaisseau dans lequel il fit le voyage sur la mer Oceane, quand il alla en Ethiopie vers l'Occi- dent, pour enleuer les pommes d'or des Hesperides; & que Promethee deliuré luy enseigna le chemin qu'il falloit tenir pour y arriuer. Lucian en ses Dialogues attribué cette prediction à Promethee mesme, non à la Nymphie Nereine, Thetis.

¶ Voila les Fables de Promethee; voyons ce qu'elles signifient. Pro- methee, selon quelques vns, est l'entendement qui preuoid les choses long temps deuant qu'elles aduiennent; comme Epimethee est la

Prome-  
thee re-  
mis en  
liberté.

Voyez le  
liure 7.  
chap. 7.

Expositio  
des fables  
susdites.

cognoissance que nous acquerrons après qu'elles sont auenuës, de qui Penitence est fille. Toutefois Orphee en l'hymne de Saturne, pense que Promethee soit le Temps, ou Saturne, l'appellant mary de Rhee. Car le Temps est maistre & inuenteur de tous arts; & generalement de toutes choses; ce que l'on attribue à Promethee. On dit qu'il est fils d'Iapet, qui n'est autre chose (selon l'avis de Procle) que le subit mouuement du Ciel & de cét Vniuers; & est ainsi nommé des Grecs, de deux mots signifians mouuoir & voler. Promethee donc naissant d'Iapet & de Themis, est la bonne affection & volenté en nos courages qui par l'impression des Cieux s'engendre en nous: sa mere Themis est iustice & equité, d'où procedent les bons auis & conseils, & la prudence par laquelle on manie les affaires tant particulieres que publiques, & les inuentions des choses necessaire pour l'entretènement de cette vie. Car si Promethee n'est en nous cette raison que Dieu par sa grace & bonté nous communique, & qui prouient de iustice & d'equité, & mesme cette prescience par laquelle nous preuoyons les choses à venir, comment sera il Promethee, ou fils de tels parens? Les autres luy donnent Clymene pour mere, pource que l'equité conuie tout le monde à soy, ou bien d'autant qu'elle se fait ouïr de tout le monde: & pour ce mesme sujet Pluton a esté nommé Clymen. Ceux qui le font fils d'autres meres, ne tendent qu'à ce

meisme but. Que veut dire ce que Promethee ietta l'homme en moule, & qu'il luy departit vne portion de la qualité de chaque animal, sinon que la prudence imprime beaucoup de changemens en nos esprits? Les autres accommodent cecy à l'histoire, dilans que les plus sages d'entre les Grecs qui ont cõnu le monde n'auoit pas esté de toute eternité, firent entendre par cette Fable les commencemens de la vie humaine. Car apres que l'air, l'eau & le feu furent separez l'vn d'auec l'autre, & que la terre boüeuse & tendre encore commença à s'affermir, ils tiennent qu'il s'engendra sur la surface d'icelle, ie ne sçay quelles membranes ou petites peaux & croustes, lesquelles eschauffees de iour par le Soleil, & nourries de l'humeur de la Lune, il en sortit vne formilliere de toutes sortes d'animaux, & le genre humain entre autres. Mais puis-aprés la terre eschauffee peu à peu par la chaleur du Soleil, cessa de plus engendrer; & lors les animaux cõmencerent à multiplier par mutuelle cõpagnie de masse & femelle, chacun selon son espeece. En ce temps là le pauvre & simple monde ne sçauoit ny le moyen de labourer la terre, ny art ny mestier quelconque: & ne pensoit pas qu'on peust iamais estre malade, ny mourir; ains tumbans à terre rendoiēt l'ame sans sçauoir ce qui leur estoit aduenu. Ils viuoient au demeurant comme bestes, se nourrissans de fruits que les arbres portoient, & des herbes & racines qu'ils cueilloient, & tous nuds n'ayans l'industrie de s'habiller, se deffendoient

Prome-  
thee -  
pourquoy  
fils de  
Clymene



des bestes sauvages & de leurs ennemis à coups de poing sans autres armes. Et comme ils n'avoient aucune cognoissance du temps à venir, aussi beaucoup d'entre eux mourroient de faim, l'hyuer venu, pour n'auoir point fait de prouision. Mais ils apprirent peu à peu en l'escole de l'esperance & de la necessité à creuser des arbres & faire des fosses en terre qui leur seruoient de rasnières & retraittes pour se garentir contre l'iniure de l'air: ainsi viuoient-ils sans fraude aucune, n'ayans encoré l'usage du feu: sans loix: sans Rois, exempts de larcins, de meurtres, de guerres. Puis à la longue deuenus vn peu plus sages par les incommoditez qu'ils sentoient de iour à autre (car rien n'aigüise plus l'esprit que les dangers & difficultez esquelles on se trouue) le bruit courut que Promethee, autrement Prudence, auoit trouué le feu, & par son moyen puis-aprés tous les arts qui se pratiquent pour le iourd'huy: car à peine y-a il art ou mestier qui se puisse passer de feu. Or que Promethee ait tiré les hommes des forests & des montagnes où ils estoient escartez pour les faire viure d'une façon plus ciuile & courtoise; qu'il leur ait appris à bastir des maisons, qu'il ait façonné leur parler, qu'il leur ait môtré la science des Astres, & qu'il ait trouué la cõposition des lettres, il s'en vente en Æschyle:

*Ceux qui par auant moy nasquirent  
 Auoient des yeux, & point ne virent,  
 Et des oreilles sans ouir,  
 Ny de leurs organes iouir.  
 Ils n'auoient d'aucun art que l'ombre,  
 Encore bien grossiere & sombre,  
 Ils ne pouuoient venir a bout  
 De leurs desseings, & gastoient tout.  
 Ils n'auoient la massonnerie,  
 Ils n'auoient la charpenterie:  
 Ains faisoient ainsi que formis  
 Es creux de la terre leurs nis,  
 En des cauernes obscurcies,  
 Iamais du Soleil esclaircies.  
 Ils ne scauoient quand arriuer  
 Au froid glacial de l'Hyuer.  
 Du Prim-temps fleury la venue  
 Leur estoit encor inconüe.  
 De ferrer n'estoient costumiers  
 En Esté les fruits és geniers.  
 Ils viuoient au iour la iournee  
 Sans aucune œuure destinee,  
 Sans intenter chose de prix,  
 Iusqu'à tant que leur eusse appris*

*Le leuer & coucher des Astres  
 Qui sont vtils, qui sont desustres.  
 Je leur ay donné, très-humain,  
 Maint art façonné de ma main,  
 Les lettres, & la Muse-mere  
 Memoire, la meilleure ouuriere  
 Que les hommes puissent auoir  
 S'ils la sçauent faire valoir.  
 Je leur ay dressé l'accouplage,  
 Je leur ay montré l'attelage  
 Des mulets, iumens et taureauz  
 Pour guereter, trainer fardeaux,  
 En charrette, en bast; & en somme  
 Pour soulager de peine l'homme,  
 J'ay faict porter selles & mors  
 Aux cheuaux courageux & fors;  
 J'ay mis en mer les nefz voilces  
 Auec leurs ailes entoilees.  
 Et souffre tant d'afflictions  
 Pour si belles inuentions!*

Iupiter choléré contre Promethee à cause de l'inuention du feu, ou de l'importune amour qu'il faisoit à Minerue vierge indeflorable, enuoya au monde toutes sortes de maux & calamitez; d'autant qu'il n'y a mal qui ne prouienne d'une vie voluptueuse & desbordée, serui de beaucoup d'arts & d'inuentions. Car les arts espendus parmi le monde, il falut auoir des Rois & Souuerains Seigneurs: de là sont venuës les guerres, les brigandages & voleries, tant de sollicitudes qui troublent le cerueau; & en somme vne infinité de besongnes qui ne font que tourmenter & affliger la vie de l'homme. Dauantage on dit que Promethee presenta à Iupiter deux peaux de Bœuf, l'une pleine de chair, l'autre d'os; pour nous apprendre que les voluptez & delices amènent les hommes à ce poinct, qu'ils mettent en arriere non seulement les loix & l'equité pour vne bien petite commodité qu'ils en esperent, mais aussi quittent la religion & crainte de Dieu. Car qui est-ce qui se peut avec verité vanter; ou pour le moins combien peu y en a-il qui preposent le vray & legitime seruiçe de Dieu aux commoditez de ce monde, & qui ne soient plus soigneux d'acquiescer beaucoup d'heritages, & entasser des monceaux d'or & d'argent, que de rendre à Dieu l'honneur & l'obeïssance qui luy est deuë? Ce pourchas tant affecté cause plusieurs heresies; & si l'on oste d'entre les hommes l'auarice & l'esperance de richesses & particulieres commoditez, toutes heresies deuiendront bien-tost à neant, toutes nations n'auront qu'un Dieu, qu'une religion, qu'une même façon

pour le servir, qu'un pasteur, qu'un troupeau. Mais à cause des tromperies & des abus qui se couvrent du manteau de religion, s'ensuivent des guerres civiles, des meurtres & massacres, des calamitez du Ciel, & des sollicitudes qui perpetuellement assiegent l'esprit, & dureront tandis que cette maudite avarice sera enracinée es cœurs des hommes. On dit que l'Aigle rongé continuellement le foye de Promethee, d'autant que l'esprit des plus sages est tousiours occupé à divers pensers. Et parce que nulle fraude, ny larcin, ne peut long temps estre celé, & ne laisse guere son homme en repos; c'est pourquoy les Fables disent qu'après l'invention du feu Jupiter osta tout le repos & tranquillité qu'il auoit auparauant concedé aux hommes. Le foye de Promethee croissoit la nuit autāt que l'Aigle en auoit deuoré le iour; d'autant que nature en a ordonné l'un pour le repos de l'homme, & l'autre pour le travail du corps & exercice de l'esprit. Il est garrotté contre vne colonne, ou pilier: pource que l'ame, siege & domicile de prudence, est attachée au corps, qui de soy-mesme est par maniere de dire de pierre, attendu qu'il n'a aucune cognoissance. Mais le foye est le mouuement de la raison, que les plus habiles hommes disent estre le siege des pensees de l'entendement. Vulcan forma Pandore, d'autant que la chaleur & moderation de l'air (qui, comme dit Theophraste es causes des plantes, fait plus de besongne que tout le travail & l'industrie des hommes en general) rendent l'année fertile & de bon rapport. Ainsi tous les Dieux luy conferent chacun son present, & les Heures & Iours, ou les Elemens, luy donnerent les vents, les pluyes, & la chaleur, qui nourrissent les semences. Mais que signifient ces *Lampadophores* qu'on solemnisoit à l'honneur de Minerve, de Vulcan, & de Promethee, où les coureurs couroient avec des torches allumées? Certes rien autre, sinon que tout le cours de la vie presente est plain de fascheries & d'ennuis, lesquels cessans, il faut aussi que le cours de la vie cesse, & que nous quitions à ceux qui nous succèdent, nos torches, querelles, procez, maladies, calamitez, & inquietudes d'esprit. Et pour faire court, les anciens ont voulu donner à cognoistre que cette vie est plaine de troubles, que l'avarice renuerse tout ce qu'il y a de bon, que les gens de bien ont tousiours à combattre vne armée de difficultez, qu'on n'a en ce monde que peine & ennuy, & que tandis que nous y conuersons, nous ne deuons esperer d'y trouuer repos. Ces choses & autres semblables estoient comprises sous la Fable de Promethee. Toutesfois quelques vns ont accommodé cecy à l'histoire: ioint que Cic. au 5. liure des disputes Tusc. dit que Promethee, Atlas, Cephee & quelques autres ont donné lieu à plusieurs Fables à cause de la cognoissance des autres qu'ils ont eüe. On ne diroit pas qu'Atlas soustienne le ciel, ny que Promethee soit attaché au Caucase, ny que Cephee, sa femme, son gendre, et sa fille soient

Mythologie de l'Aigle de Promethee, & de son tourment.

De Pandore.

Fables de Promethee, appropriées à l'histoire.

Aigle,  
riviére de  
Scythie,  
sujet de  
fable.

estoyez, si l'affection qu'ils ont eu à la recherche des choses divines n'en a fait errer les hommes pour accommoder leurs noms à des Fables. Les autres l'approprient à vne autre histoire. Car Herodote au liure qu'il a fait des liens de Promethee, escrit que Promethee fut Roy de Scythie, qui ne pouuant fournir de viures suffisans à ses sujets, à cause que la riviére de l'Aigle ( tel estoit son nom ) estoit desbordée & couuroit tout le pais, les Scythiens mutinez le mirent en prison. Mais Hercule passant par le pays, destourna la riviére, & la fit couler dans la mer, la reuestant de bonnes & fortes leuces, de façon qu'elle ne pouuoit plus se desborder, ny noyer le pays: ce qui donna sujet de dire qu'il auoit tué l'Aigle & deliuré Promethee. Les historiens d'Egypte, Polycharme en l'Estat de Lycie, & Diodore Sicilien, disent que le Nil, fleuve d'Egypte, rompit vne fois ses chaussees en la saison que la Canicule se leue, auquel temps les vents Etesies soufflent & font enfler le Nil, si bien que ceste année là il s'espandit par toute l'Egypte, & sur tout en ce quartier où regnoit Promethee. Or le desbordement fut si grand que tout le monde y fut quasi noyé: ce qui mit Promethee en tel desespoir, que peu s'en falut qu'il ne se tuast soy-mesme. D'autre costé ce fleuve fut nommé Aigle, à cause de sa viltesse, & de la violence de son cours, qui gastoit fort l'Egypte. Là dessus survint Hercule, qui sçachant le remede qu'il y falloit donner, boucha l'endroit par lequel il faisoit sa sortie, & l'enferma dans son canal. Et de là les Grecs prindrent occasion de dire qu'Hercule auoit tué l'Aigle qui rongeoit sans cesse le foye de Promethee renaissant tousiours. Agretas au trezieme liure de l'histoire Scythique dit, que pource que la riviére de l'Aigle mangeoit le meilleur & le plus gras pays qu'eust Promethee en la Scythie, cela a donné lieu à la Fable qui dit que l'Aigle se paissoit du foye de Promethee: & ce par le commandement de Iupiter ( c'est à dire de l'air ) d'autant que les pluyes continuelles croissoient son impetuosité, & le faisoient estendre par la campagne. Mais Theophraste en certains Memoires escrit qu'on a donné à Promethee la reputation d'auoir emporté le feu du ciel en terre, d'autant que ce fut luy qui le premier monstra aux hommes la science des choses divines, & de la Philosophie, & leur fit esleuer les yeux en haut pour contempler ces beaux corps celestes & eternels, à quoy s'accorde ce qu'Æschyle en escrit, & ce que dit Duris Samien, que Promethee fut amoureux de Pallas. Mais puisque tous ces voyles de fable & de noms prennent leur fondement de l'histoire sainte, apprenons en peu de lignes ceste pure & simple verité non moins ignorée des Payens que l'authet mesme d'icelle. Promethee n'est autre que le Noë des Hebrieux lequel les Geants & mocqueurs impies voians bastir son Arche par l'ordonnance de Dieu, & predire la mort de tous animaux s'ils ne s'amendoient, nommerent Promethee. Et parce qu'ils le voyoient



en extreme perplexité pour ceste estrange aduventure qui luy auoit esté diuinement predicte, ils prindrent subiet de dire que celuy estoit vn Vaultour (ou bien vn Aigle) qui luy rongeoit le cœur, & que Iupiter l'auoit suscité contre luy pour le bourreller, & le faire mourir tous les iours sans mourir, d'autant qu'il disoit que tout le monde deuoit perir par eux, comme s'il eust deu soustraire à Iupiter toute la force de l'element du feu. D'ailleurs pource qu'il estoit inuincible à son ouurage dont l'hastelier estoit au pied du Caucase; ils dirent qu'il estoit attaché contre le Caucase. Ces gaufferies publiques apres le deluge par les suruiuans de Noë, donnerent subiect à la fable de Promethee: & les Poëtes ignorants la verité de l'histoire, l'embrôüillerent d'vne infinité de contes & diuerses ambages d'erreurs. Car ils feignirent Promethee estre fils de Iapet, au lieu que cestuy-cy fut fils de l'autre: & separerent Promethee d'avec Deucalion, Ogyges, Saturne; Hercule; au lieu que tous ceux-cy ne sont qu'vn, diuersément nommez par les Ægyptiens, Phœiniciens, Scythes, Grecs, Romains, chacun en sa langue, comme nous dirons en leur lieu. Passons à Atlas.

*D'Atlas.*

CHAPITRE VIII.

**N**OUS auons dit cy-dessus qu'Atlas fut fils d'Iapet & de Clymene, ou d'Alie, ou d'Alope, ou de Lybie. Mais puis-que l'on fait mention de tant de meres, il est aisé à recueillir qu'il y a eu plusieurs Atlas; dont le premier fut Roy (ce dit-on) d'Italie; le second, d'Arcadie; le troisieme, de Mauritanie, surnommé le Tres-grand, & frere de Promethee. Neantmoins tout ce qu'ils ont fait de beau est imputé à ce dernier qui par sa reputation a surpassé tous les autres, pour auoir le premier trouué l'usage des vaisseaux & de la navigation: obserué le cours du Soleil, de la Lune, & des estoilles: inuenté la Sphere & science d'Astrologie: au moyen dequoy on le feint soutenir le Ciel sur ses espaulles, & pour la singuliere connoissance qu'il auoit des choses celestes & terrestres, on le fait fils de l'Æther & de la Terre. La femme d'Atlas fut Pleione fille de l'Ocean & de Tethys, de laquelle il engendra les Pleiades, qui furent sept en nombre, lesquelles avec leur mere, Orion les ayant pourchassées durant cinq ans, pour auoir leur compagnie, elles supplierent en fin les Dieux de les garantir de la violence d'Orion. Ainsi donc Iupiter exauçant leur priere les logea entre les estoilles, comme plusieurs autres, qui pour auoir aimé, ou bien esté aimées, meriterent la de-

*Genealogie d'Atlas.*

*Sa femme & filles.*

Cc iij